

CONTACTS PRESSE

Agence Myra,
Yannick Dufour, Lucie Martin
+ 33 (0)1 40 33 79 13
myra@myra.fr
www.myra.fr

NANTERRE

AMANDIERS



QUEL BRUIT FAIT LE SOLEIL

CONCEPTION

GUILLAUME AUBRY

DU 12 AU 14 NOVEMBRE 2020

Représentations

Vendredi 13 novembre à 18h30
Samedi 14 novembre à 16h
Dimanche 15 novembre à 17h



**QUEL BRUIT FAIT LE SOLEIL
LORSQU'IL SE COUCHE A L'HORIZON ?
[LE BANQUET DES PYROMANES]**

DU 12 AU 14 NOVEMBRE 2020

Conception Guillaume Aubry

Adaptation scénique libre de *La Psychanalyse du feu* de Gaston Bachelard,
Éditions Gallimard, 1938

Assistant Pierre Klein

Avec Yunya Hung

Mixologie Sterling Hudson

Conception sonore Rodolphe Alexis

Conception graphique Cédric Pierre

Projet soutenu par Le FNAGP ; la bourse de création du doctorat RADIANT (Écoles d'art et d'architecture de Normandie et Université de Caen)

Représentations

Durée estimée 1h

Lieu Planétarium

Horaires

vendredi 13 novembre à 18h30,

Samedi 14 novembre à 16h,

Dimanche 15 novembre à 17h

LE PROJET

Imaginez un banquet réunissant Néron, Empédocle, Prométhée, Novalis et Hoffmann. De quoi vont-ils parler ? Du feu, bien sûr. Chacun possédant une expérience éminemment personnelle de cet élément. C'est ce qui a conduit Guillaume Aubry, plasticien et architecte, à imaginer leur rencontre, forcément torride, dans ce spectacle librement adapté de *La Psychanalyse du feu* de Gaston Bachelard.

En place donc : un empereur pyromane, qui possédait, dit-on, une salle à manger qui suivait la course du soleil en tournant « jour et nuit sur elle-même en imitant le mouvement du monde », comme en a témoigné Suétone ; un philosophe grec qui mit fin à ses jours en se jetant dans l'Etna ; un Titan qui vola le feu sacré de l'Olympe pour le rendre aux humains ; un romantique qui décrivait la chaleur de l'intime ; un auteur dont l'imagination dépendait de l'emprise brûlante de l'alcool.

Artiste-chercheur, Guillaume Aubry fait feu de tout bois dans cette création dont la préoccupation centrale gravite autour de la fascination qu'exercent sur nous les couchers de soleil — le sujet le plus photographié au monde. Dans la dynamique de sa recherche doctorale sur cette expérience esthétique, il puise ses images dans les grandes œuvres de l'histoire de l'art, dans le cinéma, dans notre culture visuelle populaire collective et dans les photos et vidéos qu'il a lui-même captées lors de sa résidence à la Villa Médicis en 2019. Une tentative métaphysique de rejouer le sublime de ce spectacle du monde qu'est un coucher de soleil.

Hugues Le Tanneur

ENTRETIEN

Quel bruit fait le soleil lorsqu'il se couche à l'horizon ? est le fruit de ton travail d'artiste-chercheur autour des couchers de soleil. Peux-tu nous parler de l'origine de cette recherche ?

Il faut peut-être ici remonter à ma formation d'architecte, durant laquelle j'ai appris qu'un bon projet d'architecture est un projet capable d'envisager l'ensemble des scénarios possibles, dans un espace donné, voir de les inciter ou de les inventer. Cette question du scénario, et donc du décor et du spectacle, a été présente dès le début de mon travail d'artiste. Elle se cristallise aujourd'hui dans ma recherche doctorale sur les couchers de soleil, alimentée par mes lectures sur la philosophie du beau et du sublime. Le coucher de soleil est le moment absolu du spectacle du monde.

Quelles formes cette recherche a-t-elle prises jusqu'à aujourd'hui ?

Depuis 2014, j'ai réalisé une dizaine de conférence-performances, dans des institutions culturelles et des écoles d'art, où j'associe et commente librement un corpus d'images déjà existantes avec des citations en provenance de différentes sources littéraires et philosophiques. Le postulat de départ est que le coucher de soleil est l'objet le plus photographié, collecté et accumulé de l'humanité, et qu'il n'est donc pas nécessaire d'y ajouter d'autres images. Toutes ces conférences-performances sont différentes les unes des autres, toujours réalimentées, transformées et réactualisées, avec des ajouts ou des suppressions d'images. L'enjeu est moins d'aboutir à une définition définitive du coucher de soleil que d'ouvrir de nouveaux horizons. Mon projet pour Nanterre-Amandiers n'est finalement qu'une cristallisation, à un moment T, de cette recherche toujours en cours.

Les couchers de soleil sont très présents dans les arts, en particulier au cinéma, dans la peinture et dans la littérature, mais font très rarement l'objet d'une analyse critique dans les sciences humaines.

Ce qui est étonnant, c'est que même si c'est un sujet a priori complètement épuisé, il y a encore aujourd'hui de très nombreux soleils couchants dans la création contemporaine. En revanche, oui il y a en effet très peu d'occurrences en philosophie. Les seules choses qui reviennent de manière un peu récurrente sont des reprises de l'interrogation de David Hume sur la relativité des lois de la nature formulée dans la question suivante : « Le soleil se lèvera-t-il demain ? ». À travers cette question, Hume développe la thèse selon laquelle les phénomènes naturels ont des régularités qui ne peuvent pas être considérées comme des lois immuables. Le soleil ne se lèvera peut-être donc pas demain. Alors faisons spectacle de notre dernier coucher de soleil.

D'après toi, si les couchers de soleil figurent rarement dans les sciences humaines, c'est en raison de leur dimension romantique, voire potentiellement kitsch. Tu n'hésites pas pour ta part à recourir à la notion de « sublime ».

C'est en partant du sublime que j'en suis venu à travailler sur les couchers de soleil. Mais finalement, je pense que la dimension sublime d'un coucher de soleil a une valeur égale avec ses dimensions mélancolique, romantique, politique. Disons qu'il y a autant de couchers de soleil qu'il y

a d'expériences esthétiques du coucher de soleil. Lorsque William Turner peint *Regulus* (1837), il ne peint pas un coucher de soleil, il peint l'éblouissement d'un coucher de soleil ; lorsque Caspar David Friedrich peint *Paysage du soir avec deux hommes* (1830-1835), il peint le romantisme et la mélancolie d'un coucher de soleil. Ce ne sont pas les occurrences d'un même objet, ce sont à chaque fois des tentatives de représentation d'une expérience esthétique différente.

De nombreuses références sont ici convoquées, aussi bien littéraires, philosophiques qu'artistiques, dont certaines issues de la culture populaire. Laquelle d'entre elles t'a le plus marqué ?

Un moment important dans ma recherche a été la redécouverte, a posteriori, du *Cri* (1893) d'Edvard Munch. Comme ses écrits en témoignent, il s'agit en fait d'un coucher de soleil : « Je me promenais sur un sentier avec deux amis – tout d'un coup le ciel devint rouge sang. Je m'arrêtai, fatigué, et m'appuyai sur une clôture – il y avait du sang et des langues de feu au-dessus du fjord bleu-noir de la ville – mes amis continuèrent, et j'y restai, tremblant d'anxiété – je sentais un cri infini qui passait à travers l'univers et qui déchirait la nature. » Dans cette description, c'est la forêt qui prend feu à l'horizon. Le personnage se retourne vers le regardeur en se mettant les mains sur les oreilles parce qu'il entend la nature hurler à l'arrière plan. Ce visage est déjà un même dans l'histoire de l'humanité : il a été inspiré à Munch par une momie, vue lors d'une visite au Musée Guimet, on le retrouve plus tard dans le masque de *Scream* (Wes Craven, 1996), et c'est aujourd'hui l'un des émojis les plus partagés, le seul qui renvoie à une œuvre, et cette œuvre est une expérience de l'embrasement du monde à travers cette expression faciale de la sidération. Quand on sait que « sidération » vient du latin *sidus, sideris*, qui veut dire astre (littéralement « être sous l'influence néfaste des astres »), les planètes semblent alignées.

Comment ces références et citations président-elles au découpage du spectacle ?

Le spectacle commence avec un extrait de *La Flamme d'une chandelle* (1961) de Gaston Bachelard. Dans ce texte, l'auteur parle du moment où il lève les yeux du livre pour regarder la chandelle. L'essentiel ici, ce n'est pas tant la lecture éclairée par la chandelle, que la rêverie suscitée par l'observation de la flamme de la bougie. Dans la même manière, j'opère par itérations et rapprochements d'images, exactement comme dans une rêverie, où l'on glisse d'une pensée à l'autre sans même s'en apercevoir. L'idée n'est pas de produire une démonstration, mais de partager un cheminement de pensée selon une logique associative qui échappe à toute sur-rationalisation. Tout l'enjeu, du point de vue du spectateur, est de laisser du temps de cerveau disponible en offrant un temps de suspension du monde. Un peu comme lorsque Descartes, dans *Les Météores* (1637), également cité dans le spectacle, considère que le fait de lever les yeux du monde permet simultanément de le repenser.

Tu viens de le mentionner : Gaston Bachelard est l'un des fils rouges de ta pièce, en particulier sa *Psychanalyse du feu* (1938), dans lequel il analyse notre « connaissance intime du feu » à travers quatre grandes figures : Prométhée, Novalis, Hoffman et Empédocle.

La *Psychanalyse du feu* donne une espèce d'ossature et de temporalité au déroulé, avec ces quatre personnages qui sont aussi quatre moments et articulations du spectacle. À travers leurs expériences sensibles respectives du feu, je développe différentes expériences esthétiques singulières du coucher de soleil. Ceci dit, il ne s'agit pas d'une tentative d'explication ou de

compréhension de ce livre. C'est la convocation d'une œuvre, qui est une œuvre littéraire, au même titre que sont convoquées les œuvres d'artistes plasticiens ; elles sont exactement au même endroit et ont la même valeur.

Il me semble que ce qui relie ces quatre personnages est un souhait d'évanouissement de la conscience individuelle, soit dans l'acte amoureux (Novalis), dans l'alcool (Hoffman), ou le suicide dans la lave d'un volcan (Empédocle). Cela rejoint je crois la façon dont tu envisages le coucher de soleil comme un « spectacle quotidiennement rejoué de la fin du monde ».

Chaque expérience esthétique du coucher de soleil est différente, chaque impression de fin du monde est différente, qu'elle soit romantique, enivrée, amoureuse, mélancolique,...

Si le coucher de soleil est un « spectacle du monde », il semble pourtant que tu aies choisi une mise en scène avec des effets reposant sur un dispositif, des gestes et des objets relativement épurés et quotidiens, loin de toute dimension à proprement parler spectaculaire.

Ce que je propose ici, c'est d'articuler une pensée autour d'images appartenant à mon corpus de couchers de soleil sans jamais les montrer. Il s'agit de voir si l'on peut re-fabriquer sur scène, avec de la petite bricole, l'expérience esthétique de tel ou tel coucher de soleil. L'enjeu, c'est de faire spectacle avec de petites choses, comme du scotch, des lampes de poche, des allumettes ou un téléphone portable. C'est comme si l'on réalisait une maquette du monde pour rejouer un phénomène atmosphérique à petite échelle. Ce qui m'intéresse, c'est de créer un effet de surprise entre la pauvreté des moyens employés et l'effet qu'ils produisent dans un contexte de théâtre.

On voit dans les dernières séquences la préparation d'un cocktail dont le dégradé de couleurs se diffuse progressivement dans la salle sous la forme de brumes tout d'abord rougeoyantes puis grises, accompagnées d'une citation de Marguerite Duras « Maintenant on pourrait presque enseigner aux enfants dans les écoles comment la planète va mourir, non pas comme une probabilité mais comme l'histoire du futur. On leur dirait qu'on a découvert des feux, des brasiers, des fusions, que l'homme avait allumés et qu'il était incapable d'arrêter. Que c'était comme ça, qu'il y avait des sortes d'incendie qu'on ne pouvait plus arrêter du tout. Le capitalisme a fait son choix : plutôt ça que de perdre son règne. » (*Le Matin*, 4 juillet 1986) Cette fin est à la fois de joyeuse et angoissante, dans le rapprochement qu'elle fait entre l'embrassement du monde par un coucher de soleil et la destruction du monde par les flammes. Comme si l'on se retrouvait simultanément à craindre et à souhaiter cette fin du monde.

C'est ce chaud-froid qui m'intéresse, comme ce moment dans une soirée où tout le monde s'enivre et que l'ambiance bascule et devient grave, parce que l'on commence à parler de sujets un peu plus sérieux. Il y a l'idée de produire quelque chose de plus en plus joyeux et festif, puis une sorte de contrepoint avec le texte de Marguerite Duras, qui engage une dimension plus collective et politique de la fin du monde par le feu/soleil. Tout se passe comme si l'on était invité à danser sur les braises, à assister au dernier feu d'artifice avant la fin du monde. Ce qui me semble entrer en résonance parfaite avec la période trouble que nous traversons...

BIOGRAPHIE

Guillaume Aubry

Artiste et architecte, Guillaume Aubry a étudié aux Beaux-Arts de Paris (La Seine) et à l'Ecole d'Architecture de Paris-La Villette (DPLG). Son travail a notamment été montré en France à la Villa du Parc, à Mains d'œuvre, aux Beaux-Arts de Paris, au Centre d'Art Chanut à Clamart, à la Cité des Arts, à la Fondation d'entreprise Ricard, à la Friche de la Belle de Mai et à l'étranger au Casino du Luxembourg, à Singapour, à Yérevan en Arménie, à Vaasa en Finlande, à Skagatrönd en Islande... Il a également été invité à participer à des manifestations événementielles comme Nuit Blanche à Paris, la Biennale de Lyon, la Biennale de Lulea en Suède, le Salon de Montrouge, Jeune Création, la Biennale de Bourges... Aujourd'hui artiste-chercheur du doctorat de création RADIANT, il prépare une thèse sur l'expérience esthétique des couchers de soleil. Il a été résident de la Villa Médicis à Rome (programme Médicis) en 2019.

INFORMATIONS PRATIQUES

Adresse

Nanterre-Amandiers - Centre dramatique national
7 avenue Pablo-Picasso - 92022 Nanterre Cedex

Réservation

Renseignements :

01 46 14 70 70

(du mardi au samedi de 12h à 19h)

Et sur nanterre-amandiers.com, (paiement sécurisé par carte bancaire)

Le bar-restaurant et la librairie sont ouverts avant et après les représentations.

Tarifs

Sans la carte adhésion : Plein tarif : 30€ ; Tarif réduit 1 : 20€ ; Tarif réduit 2 : 15€ ;

Tarif réduit 3 : 10€ ; Tarif enfant -12 ans : 5€.

Avec la carte adhésion : 10€ pour tous

Se rendre à Nanterre-Amandiers

• PAR LE RER

RER A, arrêt « Nanterre-Préfecture »

PUIS NAVETTE

> Sortie n°1 « Carillon » > escalator de gauche > place François Mitterrand > navette gratuite jusqu'au théâtre (1er départ 1h avant le début du spectacle, retour assuré après le spectacle), les soirs de première, la dernière navette vous ramène jusqu'à la station « Charles-de-Gaulle - Étoile » et la place du Châtelet.

OU À PIED

> Sortie n°1 « Carillon » > escalator de droite

par la rue > rue Salvador-Allende > rue Pablo-Neruda > av. Joliot-Curie - 10 min.

ou par le parc > tout droit esplanade Charles-de-Gaulle > traverser le parc André-Malraux > accès direct au théâtre par le passage surmonté d'une pancarte Nanterre-Amandiers. 10 min.

• EN VOITURE

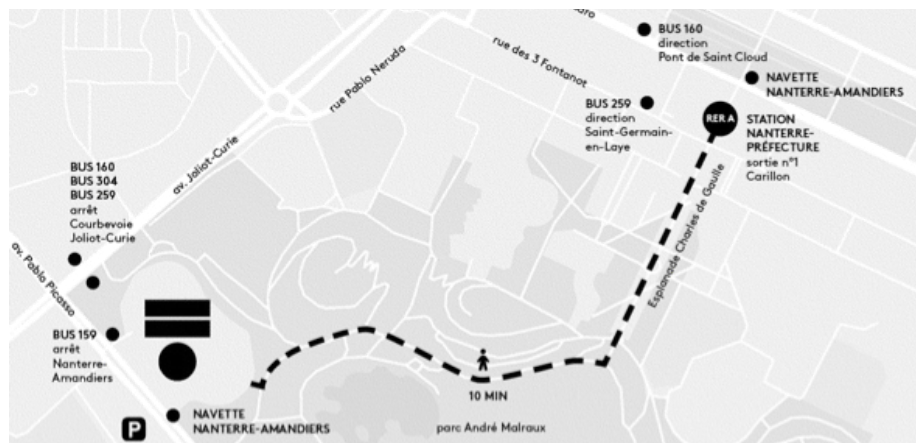
1 Accès par la RN13 > place de la Boule puis itinéraire fléché

2 Accès par la A86 > la Défense > sortie Nanterre Centre puis itinéraire fléché

3 Depuis Paris Porte Maillot > avenue Charles-de-Gaulle > pont de Neuilly > après le pont prendre à droite le boulevard circulaire direction Nanterre > suivre Nanterre Centre puis itinéraire fléché

Accès depuis le parc

Depuis le Parc André-Malraux, vous pouvez accéder directement à Nanterre-Amandiers !



NANTERRE

AMANDIERS



PROCHAINEMENT À NANTERRE-AMANDIERS

NOVEMBRE

Cascade

Meg Stuart / Damaged Goods

Du 13 au 18 novembre 2020

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme "New Settings"

Les Bonimenteurs

Jonathan Capdevielle, Arthur B. Gillette et Jennifer Eliz Hutt

Du 26 au 28 novembre 2020

Avec le Centre culturel suisse - Paris

La Possession

François-Xavier Rouyer

Du 21 au 28 novembre 2020

Avec le Centre culturel suisse - Paris

Das Weinen (Das Wähnen)

Christoph Marthaler

Du 21 au 28 novembre 2020

Avec le Festival d'Automne à Paris

DÉCEMBRE

L'Étang

Robert Walser / Gisèle Vienne

Du 2 au 19 Décembre 2020

Avec le Festival d'Automne à Paris

L'Effet de Serge

Philippe Quesne

Les 5-6, 11-12 & 18-19 décembre 2020